

« J'aurais dû lui dire de ralentir, c'est la seule chose que je regrette »

Témoignage

Victime d'un accident de voiture le jour de ses 18 ans, Steven Pichard a appris à vivre avec son handicap. Dix ans après, il continue sur la voie de l'indépendance.

| Texte: Karim Di Matteo | Photos: Morgane Raposo |

Si l'on excepte la mitrailleuse ajoutée au logo du petit bonhomme en chaise roulante collé sur la porte arrière, la voiture de Steven Pichard a tout du véhicule normal. Mais il n'en est rien: «C'est ma soucoupe volante», se marre-t-il en appuyant sur le bouton de sa clé.

Dans un bruit de dépressurisation digne de «Star Wars» – mais sans la fumée – le coffre s'ouvre et une rampe s'abaisse. Pas de siège arrière dans l'habitacle. Son propriétaire y monte en chaise roulante et s'installe derrière son volant pour la démonstration: vitesses et freins au volant, clignotants sur l'appuie-tête actionnés d'un simple mouvement de la nuque, etc. «J'ai pu aller en vacances en France cet été avec ma copine et j'ai conduit. Cela faisait dix ans que je n'étais plus parti!»

Ce fameux 8 juin

Dix ans, c'est le temps qui a passé depuis ce 8 juin 2012: le jour des 18 ans de l'enfant de Vouvry. «On était allés manger en famille à Vionnaz, ensuite on est rentrés pour ouvrir les cadeaux. Mais bon, j'avais 18 ans, je voulais sortir quand même!»

Steven rejoint un groupe d'amis au village. «Il y avait une fille qui avait une voiture et qui pouvait nous emmener à Monthey. On était quatre gars dans cette voiture, tous conscients qu'on allait trop vite, mais on ne voulait pas jouer les dégonflés.» Dans le secteur des Barges, c'est l'embarquée, le choc contre un arbre sur la partie arrière droite de la voiture. Celle où se trouve Steven.

«On n'a même pas pu faire la bringue!», plaisante-t-il, «parce

que de toute façon, je n'ai pas le choix.» Le diagnostic ne prête pas à rire au sortir de sa désin-carcération et de son hélicoptage au CHUV: fracture du fémur, du sacrum et surtout des vertèbres cervicales. La moëlle épinière est touchée. «C'est comme le câble d'une perceuse qui serait à moitié sectionné. La perceuse, elle ne marche qu'une fois sur deux.»

En termes moins métaphoriques, Steven est «tétraplégique

“

J'ai pu aller en vacances en France cet été avec ma copine et j'ai conduit. Cela faisait dix ans que je n'étais plus parti!»

Steven Pichard
«Tétraplégique incomplet»

incomplet». Il souffre de paralysie dans les bras, ce qui l'empêche d'utiliser ses mains, et jouit d'une sensibilité altérée au niveau des jambes. Sa réhabilitation débute par dix mois au Centre Suisse des paraplégiques de Nottwil (LU).

«Le plus dur, ça a toutefois été avec les amis, cette frustration de ne plus pouvoir suivre, d'être seul à la maison en attendant qu'ils passent éventuellement. Je leur en voulais de ne pas m'aider davantage, alors qu'ils n'y étaient pour rien. Faut dire que j'avais une grosse tendance à fumer de l'herbe, ça n'aidait pas.»

Le déclic

Peu à peu, Steven parvient à se faire une raison, à déceler des lumières dans l'obscurité. «Cela m'a appris à grandir plus rapidement. Je me dis même que ça m'a évité de finir en glandeur ou dans la drogue comme cela aurait pu en prendre le chemin à l'époque», explique-t-il en nous servant une tasse de café calée entre les poignets.

Première initiative, Steven fréquente l'association Club en fauteuil roulant du Valais, dont il est devenu membre du comité il y a tout juste un mois. «Elle offre un cadre pour croiser du monde, évacuer le stress, partager les petits soucis du quotidien, ceux-là même qui génèrent une personne valide dans la conversation.»

En 2013, il termine l'apprentissage de constructeur métallique que l'accident avait compromis et le complète d'une année



Steven Pichard a su tirer le positif de son expérience de reconstruction. Il vit dans son propre appartement à Collombey-le-Grand avec sa compagne.

de formation comme dessinateur dans le domaine. Aujourd'hui, bien qu'en grande partie à l'AI, il travaille à temps partiel pour l'entreprise de son père. «Ce qui n'est pas tous les jours facile, mais nous nous sommes beaucoup rapprochés après l'accident. Avant, c'était tendu. Mon père est un gros taffeur (ndlr: travailleur) et il n'aimait pas me voir glandeur. Il me disait que ce n'était pas avec moi qu'il finirait à 3h du matin pour refaire le monde. Aujourd'hui, c'est précisément ce qui arrive.»

Enfin, il y a deux ans, le déclic final: il dit définitivement stop à

la fumette, qui le diminue bien davantage qu'elle ne le soulage. Il est temps, selon ses termes, de «sortir de sa zone de confort» en déménageant dans son propre logement. «Je voyais bien que vivre chez mes parents les bloquait. Et moi avec. Ça a été bien pour tout le monde.»

La période dorée

Il quitte donc Vouvry et entame son aventure dans un appartement protégé de la résidence du Relais d'Or, à Collombey, doté d'une assistance à domicile, notamment pour les soins du soir et la mise au lit. «Cela m'a donné

courage et confiance, ça a été un bon tremplin. Mais j'ai fini par de nouveau tomber dans une forme de routine et j'ai passé à l'étape suivante: me gérer seul. La première fois que j'ai réussi à me déshabiller et à me mettre au lit, je ne vous dis pas comment j'ai hurlé de bonheur! J'y avais mis 45 minutes. Aujourd'hui, il m'en faut cinq.»

Les petits et grands bonheurs s'enchaînent, notamment sa rencontre avec sa compagne, Laura. «Mon infirmière à l'époque, précise-t-il un sourire jusqu'aux oreilles. Mais c'est ma copine aujourd'hui, et non plus mon aide à

domicile, je ne veux pas ajouter de la lourdeur dans notre couple.»

Les deux ont fait le pas d'emménager à Collombey-le-Grand en février dernier, pour le plus grand bonheur de Steven, qui ne cache pas sa fierté au moment de faire un petit bilan de ces dix ans. «Aujourd'hui, je n'ai pas de regret en repensant à mon accident. Si ce n'est de ne pas avoir eu le cran de dire à la conductrice de ralentir. Récemment, j'ai été invité par la police à m'exprimer devant des jeunes de Vouvry. Je ne leur ai pas dit «ne buvez pas», «ne fumez pas». Je les ai simplement encouragés à dire les choses s'ils rencontrent un problème.»



La voiture adaptée avec rampe d'accès et fonctionnalités adaptées a permis à Steven de retrouver le goût de la mobilité.